This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

2359
M3P3
1898

$B 183 458

YC178204

Digitized by Google

Digitized by Google

H. MEILHAC & LUD. HALÉVY

LE PASSAGE DE VÉNUS

LEÇON D'ASTRONOMIE EN UN ACTE

Prix : 3 francs

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
3, RUE AUBER, 3

1899

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

PASSAGE DE VÉNUS

LEÇON D'ASTRONOMIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés,
le 4 mai 1875

Digitized by Google

DES MÊMES AUTEURS

FORMAT GRAND IN-18

BARBE-BLEUE, opéra-bouffe en trois actes.	2	»
LA BELLE HÉLÈNE, opéra-bouffe en trois actes. . . .	2	»
LA BOULE, comédie en quatre actes	2	»
LE BOUQUET, comédie en un acte	1	50
LES BREBIS DE PANURGE, comédie en un acte . . .	1	50
LE BRÉSILIEN, comédie en un acte.	1	50
LES BRIGANDS, opéra-bouffe en trois actes.	2	»
CARMEN, opéra-comique en quatre actes	1	»
LE CHATEAU A TOTO, opéra-bouffe en trois actes . .	2	»
LA CLÉ DE MÉTELLA, comédie en un acte	1	50
LA DIVA, opéra-bouffe en trois actes.	2	»
L'ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN, comédie en un acte . .	1	50
FANNY LEAR, comédie en cinq actes	2	»
FROUFROU, comédie en cinq actes	2	»
LA GRANDE-DUCHESSE DE GÉROLSTEIN, opéra-bouffe en trois actes.	2	»
L'INGÉNUE, comédie en un acte	1	50
MADAME ATTEND MONSIEUR, comédie en un acte . .	1	50
LA MI-CARÊME, folie en un acte	1	50
LA PÉRICHOLE, opéra-bouffe en deux actes.	2	»
LA PETITE MARQUISE, comédie en trois actes. . . .	2	»
LE PHOTOGRAPHE, comédie en un acte.	1	»
LE RÉVEILLON, comédie en trois actes	2	»
LE ROI CANDAULE, comédie en un acte	1	50
LES SONNETTES, comédie en un acte	1	50
TOTO CHEZ TATA, comédie en un acte	1	50
LE TRAIN DE MINUIT, comédie en deux actes. . . .	1	50
TRICOCHE ET CACOLET, vaudeville en cinq actes. . .	2	»
LA VEUVE, comédie en trois actes	2	»
LA VIE PARISIENNE, opéra-bouffe en cinq actes . . .	2	»

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

Digitized by Google

LE
PASSAGE DE VÉNUS

LEÇON D'ASTRONOMIE EN UN ACTE

PAR

Henri
HENRY MEILHAC & LUDOVIC HALÉVY

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
3, RUE AUBER, 3

1898

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

Digitized by Google

PERSONNAGES

LABORDERIE.	MM. DUPUIS.
CHAMPVALLON.	BARON.
UN GARÇON DE BUREAU.	DELTOMBE.
UN COMMISSIONNAIRE	GERMAIN.
UN AMÉRICAIN, 50 ans.	COSTE.
UN JEUNE AMÉRICAIN, 15 ans. . . .	MONTY.
TROIS PETITES AMÉRICAINES, 12 ans, 8 ans et 5 ans	

Digitized by Google

PQ2359
M3P3
1888

LE PASSAGE DE VÉNUS

Le théâtre représente une salle de cours dans une faculté. — A gauche, premier plan, contre le mur, la chaire exhaussée de trois marches; derrière la chaire un tableau noir pour écrire avec de la craie. — Porte d'entrée au fond un peu à gauche, face au public. A droite, appuyé contre le mur, un vaste praticable composé de six rangs de gradins. — Ce praticable occupe à droite la moitié de la scène, longueur et largeur. — Au premier plan, en haut des gradins, une fenêtre pouvant s'ouvrir. — Devant la chaire une chaise. Sur la chaire des livres, papiers, plumes, encre, verre d'eau sucrée, etc., etc.

SCÈNE PREMIÈRE

LABORDERIE, UN GARÇON DE BUREAU, puis UN AMÉRICAIN et SA FAMILLE.

Laborderie dans la chaire; le garçon de bureau endormi au pied de la chaire. — Laborderie la tête dans ses mains... attitude d'un homme désespéré. — Au bout de quelques instants il se relève, regarde autour de lui, prend sa montre.

LABORDERIE *.

Une heure vingt, et mon cours d'astronomie transcendante était annoncé pour une heure précise... ces gradins... ces

* Laborderie. — Le garçon.

M736570

Digitized by Google

gradins qui sont vides... il y a vingt minutes qu'ils devraient être envahis par une foule empressée et studieuse... Hé ! quoi ?.. j'ai cru qu'on entrait... Qu'est-ce qu'ils font, je vous le demande, au lieu de venir?.. Avant-hier, au moins, j'en ai eu quatre... hier, j'en ai eu deux — aujourd'hui, je n'en ai pas du tout... C'est vexant... (Regardant sa montre.) Une heure vingt-trois ! Et personne ne vient ! personne !... personne !... (Il prend un livre et frappe violemment sur la chaire, le garçon de bureau se réveille. Laborderie lui montre la salle vide. — Le garçon se détire, fait quelques pas ; Laborderie murmure entre ses dents :) personne ! personne !... personne !...

Le garçon va au fond de la scène.

LE GARÇON, regardant par la porte.

Monsieur, monsieur !

LABORDERIE.

Qu'est-ce qu'il y a ?

LE GARÇON.

Je crois qu'en voilà un, monsieur.

LABORDERIE.

Bien vrai !

LE GARÇON.

Oui, monsieur, il est là, il approche, il va entrer.

LABORDERIE.

Il entre ?

LE GARÇON.

Non, il s'arrête... il hésite...

LABORDERIE.

Oh ! mon Dieu !

LE GARÇON.

Il lit l'affiche de monsieur.

LABORDERIE.

Faculté libre, cours d'astronomie transcendante. Monsieur

Digitized by Google

Laborderie, professeur libre, parlera du passage de Vénus... Eh bien! il a lu ?

LE GARÇON.

Oui, monsieur... mais il faut croire que l'affiche de monsieur ne lui a pas fait bon effet, car il s'en va...

LABORDERIE.

Il s'en va?

LE GARÇON.

Faut-il courir après?

LABORDERIE, se levant.

Non! ça ne serait pas digne. (Regardant sa montre.) Une heure vingt-sept... Le goût des fortes études est perdu en France, perdu, perdu, absolument perdu!

LE GARÇON.

A la place de monsieur, je ferais des concessions.

LABORDERIE.

Quelles concessions?

LE GARÇON.

Je renoncerais à l'astronomie transcendante... Et puisque le public aime les choses amusantes... eh bien, je lui en donnerais des choses amusantes!

LABORDERIE.

Il me semble que le passage de Vénus...

LE GARÇON.

Le passage de Vénus... oui, au premier abord... ça a l'air assez... Il est clair que ce sujet-là dans les mains d'un malin... mais je suis sûr que vous, monsieur, vous trouverez moyen de fourrer là-dedans un tas de mathématiques.

LABORDERIE.

Il est évident que pour déduire la parallaxe du soleil...

LE GARÇON.

La para...

Digitized by Google

LABORDERIE.

La parallaxe... de παρα à côté et αλλασσειν changer. Et n'oublions pas de faire observer qu'il y a plusieurs sortes de parallaxes : la parallaxe de hauteur n'est pas la même chose que la parallaxe horizontale, et la parallaxe horizontale elle-même ne doit pas être confondue...

LE GARÇON, avec un dédain suprême.

Ah! monsieur, pas à moi.

LABORDERIE, descendant et passant *.

Le goût des fortes études est perdu en France, perdu... perdu... complétement perdu!...

LE GARÇON.

Moi, à la place de monsieur, j'essaierais d'être badin, et puisque en sa qualité de professeur libre, monsieur a le droit de parler de tout ce qui lui plaît... je parlerais...

LABORDERIE.

De quoi ?

LE GARÇON.

Est-ce que je sais?... je ferais comme votre confrère de la salle numéro 6. En voilà un qui a du monde à son cours... il parle de l'amour... il parle des femmes...

LABORDERIE.

Des femmes !

LE GARÇON.

Et allez donc !

LABORDERIE.

Parler des femmes, moi!

LE GARÇON.

Eh! oui, j'en parlerais... je raconterais des histoires... Si vous n'en savez pas, je puis vous en dire une... je puis vous dire l'histoire de ma femme, à moi...

* Le garçon, Laborderie.

Digitized by Google

LABORDERIE.

Vous êtes marié ?

LE GARÇON.

Je l'ai été.

LABORDERIE.

Vous ne me l'aviez jamais dit...

LE GARÇON.

Il n'y avait pas de quoi se vanter... J'ai été marié pendant cinq jours... avec Virginie. Elle s'appelait Virginie et elle était jolie... Ah ! des cheveux surtout, les plus adorables cheveux noirs... Le cinquième jour de notre mariage, Virginie se fit attendre; nous devions dîner à six heures et à huit heures et demie elle n'était pas encore rentrée... Enfin, à onze heures trois quarts... le lendemain... je la vis revenir... Je crus avoir le droit de lui demander d'où elle venait... Elle me répondit que j'étais bien curieux.

LABORDERIE.

Le mot n'est pas d'elle...

LE GARÇON.

Là-dessus, moi, je lui administrai une volée, oh ! mais une volée... (Laborderie lui serre la main.) et je la flanquai à la porte, en lui défendant de porter désormais le nom de Riflard... qui est le mien... Je dois ajouter qu'elle y consentit facilement...

LABORDERIE.

Et jamais vous ne l'avez revue ?

LE GARÇON.

Je l'ai rencontrée deux ou trois fois... et dans des toilettes... Elle s'est sauvée dès qu'elle m'a aperçu... et elle a bien fait, car si je l'avais attrapée... Voilà mon histoire... je vous autorise à la raconter...

LABORDERIE.

Je vous remercie ; mais si je voulais parler des femmes, je

Digitized by Google

n'aurais pas besoin d'avoir recours... je me contenterais de mes souvenirs personnels...

LE GARÇON.

Allons donc.

LABORDERIE.

Car il m'est arrivé une chose, à moi, avec les femmes... il m'est arrivé une chose... oh! mais là, une chose...

LE GARÇON.

Quoi donc, monsieur? Racontez-moi ça.

LABORDERIE, passant *.

Certainement non, je ne vous raconterai pas ça... Voilà une idée, par exemple!... Pourquoi voulez-vous que je vous raconte?

LE GARÇON.

C'était un moyen comme un autre de passer le temps... Mais puisque monsieur ne me croit pas digne...

Entre une famille américaine, d'abord une toute petite fille, puis une autre petite fille plus grande que la première, puis une troisième plus grande que la seconde; ensuite le fils, gros et gras, et enfin le père, grand et mince.

LE GARÇON.

Monsieur!

LABORDERIE.

Qu'est-ce qu'il y a?

LE GARÇON.

Monsieur, qu'est-ce que c'est que ça?

LABORDERIE, montant dans sa chaire.

Laissez-les entrer; ne leur faites pas peur... laissez-les entrer.

* Laborderie, le garçon.

Digitized by Google

Laborderie paraît dans sa chaire ; les petites filles ont peur en le voyant ; le père les rassure et les fait asseoir sur le premier gradin. Laborderie boit, tousse et se retourne vers le tableau. En ce moment, l'Américain ouvre son guide, le consulte. Laborderie se retourne et va pour parler. L'Américain fait signe à ses enfants de se lever ; tous se lèvent, défilent devant la chaire en saluant Laborderie et sortent.

LE GARÇON, allant à la porte.

Je parie qu'ils vont à la salle numéro 6. Voulez-vous tenir le pari, monsieur?... je parie qu'ils vont à la salle numéro 6... Qu'est-ce que je vous disais?... ils y vont.

LABORDERIE.

Eh bien! qu'ils y aillent!... Le goût des fortes études est perdu en France... absolument perdu! (Regardant sa montre.) Deux heures moins un quart.

LE GARÇON, toujours à la porte.

Pour le coup, monsieur, en voilà un.

LABORDERIE, incrédule.

Oh! oh!

LE GARÇON.

Mais si, monsieur, mais si...

LABORDERIE.

Je ne vous crois plus.

LE GARÇON.

Parole d'honneur, il n'hésite pas celui-là... Il vient tout droit, tout droit... et le voilà.

Entre Champvallon venant du fond à gauche. Laborderie se lève.

LABORDERIE, avec éclat.

Fermez la porte.

Le garçon ferme la porte.

Digitized by Google

SCÈNE II

LES MÊMES, CHAMPVALLON.

CHAMPVALLON *.

On m'a assuré qu'ici je serais tranquille... que personne ne me dérangerait...

LE GARÇON, suppliant.

Asseyez-vous!

CHAMPVALLON.

Où ça?

LE GARÇON.

Où vous voudrez.

CHAMPVALLON, s'asseyant sur le premier gradin au coin.

Je vous remercie.

LE GARÇON, à Laborderie.

Monsieur le professeur n'a plus besoin de moi?

LABORDERIE, fiévreux.

Non, non... plus besoin du tout... Allez-vous-en! allez-vous-en!

Le garçon sort par le fond.

SCÈNE III

LABORDERIE, CHAMPVALLON**.

LABORDERIE, se prépare, range ses papiers, tousse, boit, puis commence :

Messieurs...

* Laborderie, le garçon, Champvallon.

** Laborderie, Champvallon.

Digitized by Google

CHAMPVALLON, prenant dans son portefeuille une feuille de papier et un porte-plumes.

J'ai du papier, j'ai une plume... C'est de l'encre que je n'ai pas...

LABORDERIE.

Messieurs, vous savez tous...

CHAMPVALLON, venant prendre de l'encre dans l'encrier de Labordorie.

Je vous demande pardon...

LABORDERIE, à part.

Il prend des notes, c'est un élève sérieux. (Haut.) Vous savez tous ce que c'est que Vénus... Vous riez, messieurs... vous avez tort... Le mot Vénus est pris ici dans son acception purement scientifique. — Vous savez tous ce que c'est que Vénus, mais peut-être quelques-uns d'entre vous ignorent-ils de quels phénomènes sont ordinairement accompagnés les voyages de cette capricieuse planète.

CHAMPVALLON, prenant une seconde fois de l'encre.

Je vous demande pardon.

Il se rassied et se remet à écrire.

LABORDERIE, à part.

Jamais je n'ai vu prendre des notes avec autant d'ardeur. (Haut.) Il y a deux façons d'observer le passage de Vénus. — Ou bien l'observateur est placé à la surface de la terre... C'est la première façon. — Ou bien l'observateur est placé, non plus à la surface, mais au centre même de la terre. — Cette seconde méthode, bien que présentant au premier abord de sérieuses difficultés, nous paraît infiniment préférable à la précédente...

CHAMPVALLON, prenant de l'encre pour la troisième fois.

Je vous demande pardon.

LABORDERIE.

Vous feriez mieux de prendre l'encrier.

Digitized by Google

CHAMPVALLON.

Je n'osais pas vous le demander.

LABORDERIE.

Vous aviez tort, prenez-le, je vous en prie.

CHAMPAVLLON.

Je vous remercie.

LABORDERIE.

Prenez aussi ce livre, ça vous sera plus commode pour écrire.

CHAMPVALLON.

On n'est pas plus aimable.

Il retourne à sa place et se remet à écrire.

LABORDERIE, à part.

Il prend des notes même quand je ne dis rien... c'est prodigieux. (Haut.) Avant de commencer notre démonstration, messieurs, je dois vous prévenir que pour ne pas nous embarrasser de difficultés inutiles, nous négligerons certaines quantités sans importance... Ainsi, par exemple, nous ne tiendrons pas compte de l'aplatissement de la terre...

Pendant la phrase qui précède, Champvallon a fait des signes d'impatience avec la main.

CHAMPVALLON.

Allons! bien... allons! bon!

LABORDERIE.

Qu'est-ce que vous avez?

CHAMPVALLON.

Voilà que je viens d'écrire... aplatissement... C'est votre faute... j'ai écrit aplatissement...

LABORDERIE.

L'aplatissement de la terre... c'est ce que j'ai dit.

CHAMPVALLON.

Mais ce n'est pas ce que je voulais mettre... (Lisant ce qu'il

Digitized by Google

vient d'écrire.) « J'espère que maintenant vous ne refuserez pas de croire à mon aplatissement. » C'est amour que je voulais mettre... « J'espère que maintenant vous ne refuserez pas de croire à mon amour » à la bonne heure. (Ecrivant.) « J'espère que maintenant vous ne refuserez pas de croire...

LABORDERIE, descendant.

A son amour... (Stupéfait.) Ah ça! mais qu'est-ce qu'il écrit donc? Qu'est-ce que vous écrivez?

CHAMPVALLON, cachant son papier et montant une marche.

Je vous demande pardon.

LABORDERIE, le poursuivant sur les gradins.

Mais cependant, monsieur, il me semble qu'en ma qualité de professeur, j'ai bien le droit...

CHAMPVALLON, allant se percher tout en haut des gradins.

Je vous demande pardon, vous n'avez pas du tout le droit de voir...

LABORDERIE, le poursuivant.

Ce ne sont donc pas des notes?

CHAMPVALLON.

Non, c'est une lettre.

LABORDERIE.

Par exemple! vous venez ici pour...

CHAMPVALLON.

Tout à l'heure je me suis présenté chez elle... mais sa mère a refusé de me recevoir... Alors, j'écris à sa mère pour essayer de la fléchir. (Montrant sa lettre.) C'est ma vie qui est là-dedans, monsieur... c'est ma vie tout entière.

LABORDERIE, redescendant brusquement et venant sur le devant de la scène.

Ainsi, je serai monté dans ma chaire à une heure précise pour commencer mon cours d'astronomie transcendante, j'aurai passé une demi-heure à attendre des élèves... à la

Digitized by Google

fin, il en sera venu un, un seul, (Champvallon descend, Laborderie gagne la droite de la scène *.) et cet élève unique ne sera venu chez moi que pour y faire sa correspondance galante!!!

CHAMPVALLON.

Maintenant, je vous demanderai une enveloppe.

LABORDERIE, furieux.

Une enveloppe, à présent, une enveloppe!!

CHAMPVALLON.

Ne vous dérangez pas, j'en ai vu sur votre bureau, là... Je vous en prends une... vous permettez?

LABORDERIE.

Cela vous suffit-il?... Vous ne voulez pas un timbre?

CHAMPVALLON.

Je n'en ai pas besoin. (Il écrit l'adresse sur l'enveloppe.) Je vais donner ma lettre à un commissionnaire.

Il fait un pas pour sortir.

LABORDERIE.

Comment, vous partez?

CHAMPVALLON.

Oui, mais avant de partir, je tiens à vous remercier. — Il est impossible de mettre plus de bonne grâce, plus de... je ne vous en dis pas davantage, parce que je suis un peu pressé. C'est ma vie qui est là-dedans... c'est ma vie tout entière.

LABORDERIE, essayant de le retenir.

Monsieur, vous ne partirez pas...

CHAMPVALLON.

Je vous demande pardon.

LABORDERIE.

Non, monsieur, non... vous ne partirez pas.

* Champvallon, Laborderie.

Digitized by Google

CHAMPVALLON.

Je vous demande pardon.

Après une petite poursuite, Champvallon finit par échapper à Laborderie. — Il sort par le fond. — Laborderie arrive à la porte, juste au moment où Champvallon vient de sortir ; il referme la porte.

SCÈNE IV

LABORDERIE, seul.

Il est parti. (Descendant.) Décidément mon garçon de bureau avait raison. Si je veux attirer la foule, je serai obligé de faire des concessions... Parler de l'amour... parler des femmes... ça ne me serait pas difficile, si je voulais... Oh! non, ça ne me serait pas difficile... je raconterais tout uniment mon aventure... C'était le soir... je suis le seul peut-être à qui une pareille aventure soit arrivée... C'était donc le soir, j'allais à la réception du ministre... ce n'est pas que je sois un de ces intrigants qui passent leur vie dans les ministères pour attraper de l'avancement... Certainement non, je ne suis pas... Mais, n'est-ce pas, un ministre vous invite, il faut bien être poli?.. ce n'est pas une raison, parce qu'un homme est ministre... J'allais donc à la réception de Son Excellence... je m'aperçus que je n'avais pas de gants, j'entrai dans une boutique pour en acheter, dans une boutique du passage de... je n'ai pas besoin de vous dire le nom du passage... Dans cette boutique, il y avait une marchande... jolie... ah! jolie!... des cheveux surtout, les plus adorables cheveux blonds... Je lui dis : Mademoiselle, je voudrais des gants, des gants blancs pour aller en soirée chez le ministre... ce n'est pas que je sois un de ces intrigants... D'abord elle ne me répondit rien et se contenta de me regarder en souriant, puis elle se leva, souriant toujours, et elle alla prendre un petit carton. De ce petit carton elle tira plusieurs paires de gants. Elle en choisit une et me pria de tendre la main et

Digitized by Google

d'ouvrir les doigts... Je me sentis ému... cependant je fis ce qu'elle désirait, je tendis la main et j'ouvris les doigts... Elle me regarda encore une fois... en dessous comme ça... N'avais-je pas raison de vous dire que j'étais probablement le seul à qui une pareille aventure... Elle me regarda encore une fois, et tout d'un coup sa main saisit la mienne... En ce moment, onze heures sonnaient à l'horloge du passage... ce fut le dernier bruit que j'entendis... un nuage passa devant mes yeux, il me sembla qu'autour de moi tout se mettait à danser... Quand je revins à moi, il était trop tard pour aller chez le ministre... La jolie marchande ne souriait plus, elle était triste... je lui demandai le motif de sa tristesse. Elle me répondit qu'elle se trouvait trop petitement logée... Il y avait de l'autre côté du passage une grande boutique qui était à louer... Elle me fit promettre de la louer pour elle, je le lui promis; elle me fit jurer de revenir la voir le lendemain ; je le lui jurai... Cependant je n'en fis rien, ni le lendemain ni les jours suivants... L'idée m'est quelquefois venue qu'elle devait m'en vouloir à cause de cela...

SCÈNE V

LABORDERIE, CHAMPVALLON.

CHAMPVALLON, venant du fond à gauche *.

Je vous demande pardon.

LABORDERIE.

Comment, c'est encore vous?

CHAMPVALLON.

Je ne comptais pas revenir... mais je vais vous dire... il pleut...

LABORDERIE.

Il pleut beaucoup ?

* Champvallon, Laborderie.

Digitized by Google

CHAMPVALLON.

Oui. Alors, comme j'attends une réponse, je vous demanderai la permission de l'attendre ici... ça me sera plus commode que de l'attendre dans la rue.

LABORDERIE.

En vérité, monsieur...

CHAMPVALLON.

N'ayez pas peur, je ne vous dérangerai pas pendant longtemps; mon commissionnaire n'est pas allé bien loin... il est allé en face... Elle demeure en face, de l'autre côté du boulevard Saint-Michel... et je suis sûr qu'en ouvrant cette fenêtre...

Il monte tout en haut des gradins et ouvre la fenêtre.

LABORDERIE.

Eh bien! eh bien!

Il escalade les gradins à la suite de Champvallon.

CHAMPVALLON.

Je la vois, monsieur, je la vois; elle a soulevé son rideau et elle regarde tomber la pluie... Ah! elle m'a aperçu. (Criant.) Oui, oui... c'est moi, je suis là... Ta mère me croit coupable... mais je viens de lui écrire, à ta mère... et je lui ai prouvé mon innocence... mon innocence... Elle ne m'entend pas...

LABORDERIE.

Mais tout le monde vous entend, ça va faire un scandale... on va s'ameuter sous la fenêtre.

Laborderie lui saisit la jambe pour le faire descendre.

CHAMPVALLON.

Laissez-moi.

LABORDERIE, le tenant toujours.

Non, je ne vous laisserai pas... Je vous ordonne, monsieur... vous entendez, je vous ordonne de descendre.

Digitized by Google

CHAMPVALLON.

L'histoire de nos amours est touchante, et je suis sûr que vous seriez ému si je vous la racontais.

LABORDERIE.

Je ne suis pas ici pour écouter des histoires d'amour. Descendez.

Il le fait descendre d'une marche.

CHAMPVALLON.

J'étais allé au nouvel Opéra... J'avais un billet d'auteur, un de ces billets avec lesquels on a le droit de se promener partout... dans les couloirs, dans les escaliers... partout enfin, excepté dans la salle.

LABORDERIE, essayant toujours de le faire descendre.

Allons, voyons, monsieur, je vous en prie.

CHAMPVALLON.

Je me promenais depuis deux heures, quand j'entendis des voix de femmes qui criaient au secours... je m'élançai et je finis par arriver dans une sorte de caveau orné de tombeaux égyptiens. J'y trouvai deux femmes affolées d'épouvante... C'était elle, monsieur, c'était elle et sa mère. Elles aussi étaient entrées avec des billets d'auteur, elles aussi s'étaient promenées, et cette promenade les avait conduites dans ce souterrain. (Laborderie le fait descendre d'une marche.) Elles ne savaient plus comment en sortir; je leur proposai de les conduire, et, au bout d'une demi-heure, guidés par les sons d'une musique lointaine, nous reparûmes tous les trois à la lumière. (Laborderie le fait descendre de quatre marches.) C'est de cette façon que commença notre roman.

LABORDERIE.

Je vous répète que je ne suis pas ici pour écouter des histoires d'amour... j'y suis pour vous faire mon cours d'astronomie transcendante et pour vous parler du passage de Vénus.

Digitized by Google

CHAMPVALLON, se levant.

Le passage de Vénus!

LABORDERIE.

Vous ne savez pas ce que c'est? Asseyez-vous là et tenez-vous tranquille, vous allez le savoir. (Il le force à s'asseoir sur un gradin en lui posant les mains sur les épaules. — Il remonte dans sa chaire et s'installe devant le tableau.) Soit A, M, N, B, le cercle tracé sur ce tableau... Ce cercle représente le disque du soleil.

CHAMPVALLON.

En êtes-vous bien sûr?

LABORDERIE.

Je vous en donne ma parole. A, B est le diamètre de ce disque placé dans le plan de l'écliptique; M, N, est la ligne suivie par Vénus... La voilà, Vénus.

Pendant cette dernière réplique, Champvallon s'est levé. — Il retourne à la croisée d'en haut.

CHAMPVALLON.

Et ce commissionnaire qui ne revient pas.

Il redescend lourdement, bruyamment et court à la porte. Laborderie effrayé se retourne.

LABORDERIE.

Je vous avais prié de vous tenir tranquille.

CHAMPVALLON.

Je ne peux pas.

LABORDERIE.

Pourquoi ça?

CHAMPVALLON.

Parce que je bous, parce que j'écume, parce que j'éclate, parce qu'il me sera impossible de rester en place tant que cette réponse ne sera pas arrivée... Vous n'avez donc jamais aimé, vous?

Il prend Laborderie par le bras et le fait descendre brusquement de sa chaire.

Digitized by Google

LABORDERIE.

Si fait, une fois... C'était le soir, j'allais à la réception du ministre...

CHAMPVALLON.

Nous allions nous marier, monsieur... la jeune fille m'adorait, la mère ne pouvait se passer de moi, tout était convenu, nous allions nous marier... Eh bien, savez-vous ce qu'on a imaginé pour empêcher ce mariage ?

LABORDERIE, avec calme.

Ecoutez-moi, monsieur, je ne crois pas qu'il existe une façon de parler plus absurde que celle qui consiste à demander aux gens s'ils savent une chose que bien évidemment ils ne peuvent pas savoir... Je ne connais pas la personne que vous allez épouser, je ne vous connais pas, c'est la première fois que j'entends parler de votre mariage et vous venez me demander si je sais ce qu'on a imaginé pour l'empêcher?... Non, monsieur, je ne sais pas ce qu'on a imaginé, je ne le sais pas et je ne peux pas le savoir...

CHAMPVALLON.

On a envoyé une lettre anonyme à ma future belle-mère... et savez-vous ce qu'il y avait dans cette lettre anonyme?

LABORDERIE, à part.

Si c'est comme ça qu'il profite... (Haut.) Non, je ne le sais pas, je ne le sais pas et je ne peux pas le savoir.

Il passe *.

CHAMPVALLON.

Eh bien, je vais vous le dire.

LABORDERIE.

Je n'y tiens pas...

CHAMPVALLON.

Mais moi, j'y tiens... ça me fait du bien de m'épancher, ça me calme, ça me soulage...

* Champvallon, Laborderie.

Digitized by Google

LABORDERIE.

Si c'est pour des raisons de santé...

CHAMPVALLON.

On racontait dans cette lettre que j'avais une maîtresse et l'on donnait des détails...

LABORDERIE.

Je parie qu'il va me demander si je sais quels détails...

CHAMPVALLON.

Oui, monsieur, l'on donnait des détails. Et savez-vous...

LABORDERIE.

Là... voyez-vous...

CHAMPVALLON.

On disait que cette maîtresse s'appelait Mimi Casse-cou... qu'elle était fleuriste dans une petite boutique, et que j'avais promis de lui en louer une... plus grande... beaucoup plus grande...

LABORDERIE.

Tiens ! c'est comme moi.

CHAMPVALLON.

Vous dites ?

LABORDERIE.

Seulement, moi ce n'est pas dans les fleurs, c'est dans parfumerie... Continuez... continuez.

CHAMPVALLON.

On allait jusqu'à tracer son portrait, à la fleuriste... qu'elle avait le teint mat, les yeux noirs et très-vifs, l'oreille petite, les dents superbes, le plus joli nez retroussé et les cheveux surtout... les plus adorables cheveux rouges.

LABORDERIE.

Oh !

CHAMPVALLON.

Oui.

Digitized by Google

LABORDERIE.

C'est vrai pourtant qu'il finit par m'intéresser.

CHAMPVALLON.

On ajoutait qu'elle savait que j'allais me marier... qu'elle était décidée à empêcher ce mariage, et que, si l'on ne se dépêchait pas d'y renoncer, il y aurait du chambardement dans la cambuse... Voilà ce que disait la lettre anonyme... Eh bien! savez-vous ce qu'elle a fait ma belle-mère, après avoir reçu cette lettre ?

LABORDERIE, avec éclat.

Pour cela, oui, je le sais !... je le sais, parce que vous me l'avez dit... Elle vous a flanqué à la porte !

CHAMPVALLON.

Sans vouloir m'écouter, monsieur, sans me laisser le temps de protester, de me défendre... C'est alors que je suis venu ici.

LABORDERIE.

Et que vous m'avez emprunté mon encrier?...

CHAMPVALLON.

Il fallait bien écrire, puisqu'on ne voulait pas m'entendre... il fallait bien prouver que j'étais innocent...

LABORDERIE, à part.

Ce qui m'a le plus frappé là-dedans, c'est le portrait de la fleuriste... le teint mat, les yeux noirs, le nez retroussé.

Entre le commissionnaire.

SCÈNE VI

LES MÊMES, UN COMMISSIONNAIRE.

LE COMMISSIONNAIRE, tenant une lettre *.

Salle numéro 2... c'est bien ici... monsieur Champvallon ?

* Le Commissionnaire, Champvallon, Laborderie.

Digitized by Google

CHAMPVALLON, prenant la lettre.

C'est ma réponse... oui, c'est bien l'écriture de ma belle-mère... pardonnez-moi... l'anxiété..... l'émotion... qu'est-ce qu'il peut y avoir là-dedans? Ah!

Il se laisse tomber dans les bras de Laborderie.

LABORDERIE.

Le cours de chimie est à côté, voulez-vous que j'envoie chercher quelque chose... quelque chose de fort?

CHAMPVALLON, se redressant brusquement.

Je vous remercie. (Il ouvre sa lettre, lit et retombe dans les bras de Laborderie.) Ah!

LABORDERIE.

Encore!

CHAMPVALLON.

Cette fois-ci, c'est la joie.

LABORDERIE.

Voulez-vous que j'envoie chercher?...

CHAMPVALLON, se redressant.

Je vous ai dit que je vous remerciais! Elle me croit, monsieur, elle ne doute plus de mon innocence... Voilà ce que m'écrit ma belle-mère, et elle a permis à sa fille d'ajouter une ligne. « On vous aime et l'on vous attend. » (Embrassant la lettre.) Elle m'attend. (Il fait embrasser la lettre à Laborderie.) Elle m'attend, et je ne cours pas... et je ne suis pas encore à ses pieds... (Il s'élance, ouvre la porte et revient.) Je vous demande pardon. (Il s'élance dans la chaire et prend le parapluie de Laborderie). Il pleut toujours. — Je prends votre parapluie.

LABORDERIE.

Mais, monsieur...

CHAMPVALLON.

Je vous le renverrai pas le concierge.

Il sort au fond.

Digitized by Google

SCÈNE VII

LABORDERIE, LE COMMISSIONNAIRE.

LABORDERIE, courant à la porte *.

Mais monsieur, mais monsieur... (Revenant.) Est-ce qu'il ne m'aurait raconté cette longue histoire que pour en arriver à me chiper mon parapluie?... (Au commissionnaire qui depuis son entrée en scène est resté complètement immobile... pas un mouvement, pas un geste, l'air abruti.) Qu'est-ce que vous faites là, mon ami?

LE COMMISSIONNAIRE.

Dame, bourgeois...

LABORDERIE.

Eh bien!

LE COMMISSIONNAIRE.

Je sais bien que la course n'a pas été longue, mais enfin c'est une course, et une course, c'est vingt sous.

LABORDERIE.

Allons, bon! Il va encore falloir que ce soit moi... (S'arrêtant frappé d'une idée et regardant le commissionnaire.) Eh bien! oui, vous aurez vos vingt sous, mais d'abord asseyez-vous là.

LE COMMISSIONNAIRE, s'asseyant sur la première marche.

Que je m'asseye?

LABORDERIE.

Oui, asseyez-vous. (Il monte dans sa chaire.) Messieurs, c'est à tort que l'on a reproché à la science de n'être faite que pour un petit nombre de gens. Elle sait, quand il le faut, se mettre à la portée des esprits les plus humbles.

LE COMMISSIONNAIRE.

S'il vous plaît?

* Le commissionnaire, Laborderie.

Digitized by Google

LABORDERIE, avec bonté.

Vous allez me comprendre. — Soit A, M, N, B, le cercle représentant le disque du soleil; soit A, B, le diamètre de ce disque, soit M, N, la ligne suivie par Vénus. La voilà, Vénus, je la prends là !...

LE COMMISSIONNAIRE, se levant.

Ah ! bien non, par exemple... j'aime encore mieux perdre mes vingt sous.

Il sort par le fond.

SCÈNE VIII

LABORDERIE, descendant de sa chaire.

Qu'est-ce qu'il a dit?... Pauvre astronomie transcendante !... personne n'en veut décidément ! ni les hommes ! ni les femmes ! ni les... commissionnaires !

SCÈNE IX

LABORDERIE, CHAMPVALLON.

CHAMPVALLON, entrant par le fond *.

Cachez-moi.

LABORDERIE, reprenant son parapluie.

Je vous remercie... Je n'étais pas inquiet, mais ça ne fait rien... je vous remercie de me l'avoir rapporté...

CHAMPVALLON.

Je suis perdu, monsieur...

LABORDERIE, tout en arrangeant son parapluie.

Qu'est-ce qui vous arrive encore ?

* Laborderie, Champvallon.

Digitized by Google

CHAMPVALLON.

Elle est là....

LABORDERIE.

Qui ça, elle?

CHAMPVALLON.

Mimi Casse-cou... la fleuriste... à qui j'avais promis... elle est là... dans une voiture... Elle est venue se planter juste en face de la maison où demeure ma fiancée... Impossible d'entrer chez ma fiancée sans que Mimi Casse-cou m'aperçoive, et si elle m'aperçoit...

LABORDERIE.

Elle voudra monter avec vous chez madame votre belle-mère.

CHAMPVALLON.

Juste.

LABORDERIE.

Et c'est alors qu'il y aura du chambarde... comment dites vous cela?

CHAMPVALLON.

Du chambardement dans la cambuse...

LABORDERIE, va poser le parapluie à gauche.

Merci.

CHAMPVALLON.

Il n'y a que vous qui puissiez me tirer de là... Vous allez aller trouver Mimi Casse-cou.

LABORDERIE.

Moi?

CHAMPVALLON.

Vous êtes un homme respectable, elle vous écoutera; vous lui direz...

LABORDERIE.

Mimi Casse-cou... c'est la petite qui a le teint mat?

Digitized by Google

CHAMPVALLON.

Oui.

LABORDERIE.

L'oreille petite, les dents superbes ?...

CHAMPVALLON.

Oui.

LABORDERIE.

Le nez retroussé ?

CHAMPVALLON.

Oui.

LABORDERIE.

Et les cheveux surtout, les plus adorables cheveux rouges ?...

CHAMPVALLON.

Oui. Vous allez aller la trouver.

LABORDERIE, remontant.

J'y vais.

CHAMPVALLON.

Attendez donc !

LABORDERIE.

Pourquoi attendre ?

CHAMPVALLON.

Je ne vous ai pas dit ce qu'il fallait lui dire...

LABORDERIE.

Ça me viendra...

CHAMPVALLON.

Comment voulez-vous ?

LABORDERIE.

Ça me viendra, n'ayez pas peur... Ça me viendra, quand je serai près d'elle !

Il sort par le fond à droite

Digitized by Google

SCÈNE X

CHAMPVALLON, remontant à la fenêtre.

Il va faire quelque bêtise, c'est impossible autrement, il va faire quelque bêtise. (Regardant par la fenêtre.) Ah ! le voilà... il traverse le boulevard... il arrive à la voiture dans laquelle est Mimi Casse-cou... Oui... oui... c'est bien celle-là... Il parle à Mimi Casse-cou... Ah ! mon Dieu ! il porte la main à sa joue, comme s'il venait d'y éprouver une commotion violente... il prend la fuite... il revient... il aura fait quelque bêtise... j'en étais sûr... il aura fait quelque bêtise.

SCÈNE XI

CHAMPVALLON, LABORDERIE.

LABORDERIE, entrant par le fond, son mouchoir sur la joue*.

Ah! mon ami...

CHAMPVALLON, assis sur la dernière marche.

Elle vous a flanqué une gifle.

LABORDERIE.

C'est elle, mon ami... c'est elle.

CHAMPVALLON.

Qui ça, elle?

LABORDERIE.

La marchande de gants... celle à qui j'avais promis... la boutique d'en face.

CHAMPVALLON.

Je ne comprends pas.

* Laborderie, Champvallon.

Digitized by Google

LABORDERIE.

Je n'ai pas le temps de vous expliquer... Voyez d'abord ce qu'elle fait?

CHAMPVALLON, regardant.

Ah! mon Dieu!... elle a quitté la porte de ma belle-mère... Elle est venue s'établir devant notre porte à nous.

LABORDERIE.

Nous sommes bloqués.

CHAMPVALLON, regardant toujours.

Ah! mon Dieu!

LABORDERIE.

Qu'est-ce qu'il y a encore?

CHAMPVALLON.

Elle descend de voiture... elle vient ici...

LABORDERIE.

Ici, dans ce sanctuaire... (Se jetant sur la porte.) Je sais bien que c'est une faculté libre, mais ce n'est pas une raison. (On pousse la porte.) La voilà! elle pousse la porte. (Champvallon commence à descendre; on pousse la porte.) Eh là! eh là!... Cette jeune personne est vraiment d'une vigueur surprenante. (On pousse la porte.) Venez vite, mon ami, venez vite... Tout seul, je ne peux pas, elle va entrer.

CHAMPVALLON.

Il ne manquerait plus que ça. (Il s'adosse contre la porte; on la pousse.) Sapristi! qu'elle est forte!

LABORDERIE.

Là, maintenant que nous avons un moment de tranquillité, (On pousse la porte.) je peux vous expliquer... Votre fleuriste et ma marchande de gants...

On pousse la porte.

CHAMPVALLON.

C'était la même personne.

Digitized by Google

LABORDERIE.

Oui.

CHAMPVALLON.

Et elle me jurait qu'elle n'avait jamais aimé que moi...

On pousse la porte.

LABORDERIE.

Je ne peux pas dire précisément qu'elle m'ait aimé.

On pousse violemment la porte, Laborderie tombe dans sa chaire et renverse la chaise. Champvallon est repoussé de côté et tombe sur le premier gradin ; le garçon de bureau qui poussait la porte va rouler par terre au milieu de la scène.

CHAMPVALLON.

Sapristi, qu'elle est forte!

SCÈNE XII

LES MÊMES, LE GARÇON DE BUREAU, LA FAMILLE AMÉRICAINE.

LE GARÇON, se relevant.

Qu'est-ce que ça veut dire?

LABORDERIE.

Mon garçon de bureau...

LE GARÇON.

Voilà que vous empêchez le monde d'entrer maintenant...

LABORDERIE.

Eh bien! et elle, la marchande de gants?...

CHAMPVALLON.

La fleuriste.

Champvallon remonte.

LE GARÇON.

Quelle fleuriste? quelle marchande de gants?

Digitized by Google

LABORDERIE.

Elle n'était pas là... ellè ne poussait pas avec vous?...

LE GARÇON.

Non..

CHAMPVALLON, à la porte.

Elle continue à se promener devant la grille... Elle nous attend... elle nous guette...

LABORDERIE.

Comment faire?

CHAMPVALLON, redescendant.

Je ne sais pas.

LABORDERIE, au garçon de bureau.

Mon ami, il n'y a que vous qui puissiez nous tirer de là... Vous allez aller trouver cette dame...

LE GARÇON.

Quelle dame?

LABORDERIE.

Vous la reconnaîtrez facilement... Elle a des cheveux rouges.

CHAMPVALLON.

Venez, du reste... je vais vous la montrer... (Il monte sur les gradins et entraîne le garçon avec lui. Laborderie haletant, essoufflé, monte derrière Champvallon et le garçon.) Tenez, là, vous la voyez...

LE GARÇON.

Je crois bien que je la vois...

CHAMPVALLON.

Vous allez aller la trouver...

LE GARÇON, redescendant vivement.

Je crois bien que j'y vais...

LABORDERIE, redescendant de plus en plus essoufflé à la suite du garçon.

Mais attendez donc...

LE GARÇON.

Non, non...

Digitized by Google

LABORDERIE.

Mais vous ne savez pas ce qu'il faut lui dire.

LE GARÇON.

Je le sais très-bien, au contraire; je vous assure que je le sais parfaitement.

Il sort.

LABORDERIE, remontant

Il va faire quelque bêtise, c'est inévitable! il va faire quelque bêtise!...

CHAMPVALLON, regardant par la fenêtre.

Il s'approche d'elle, il lui parle... Ah! mon Dieu!

LABORDERIE, portant la main à sa joue.

Je sais ce que c'est...

CHAMPVALLON.

Elle porte la main à sa joue comme si elle venait d'y éprouver une commotion violente...

LABORDERIE.

Pas elle... lui?

CHAMPVALLON.

Si fait, c'est elle... Elle remonte dans sa voiture... la voiture s'éloigne au grand galop... Elle part, elle est partie...

Entre le garçon.

LE GARÇON

Et elle ne reviendra pas, je vous en réponds.

LABORDERIE,

Comment, mais cette fleuriste, cette marchande de gants, c'était donc...

LE GARÇON.

C'était ma femme,

CHAMPVALLON et LABORDERIE, descendant les marches.

Sa femme! (Lui serrant la main.) Ah! mon ami!

Digitized by Google

LE GARÇON.

Je vous remercie, mais qu'est-ce que vous voulez ? ces choses-là peuvent arriver à tout le monde.

Entrée de la famille américaine qui s'assied sur le premier gradin.

CHAMPVALLON.

Le chemin est libre maintenant... Je cours chez ma fiancée... Voulez-vous que je vous présente ?

LABORDERIE.

Est-elle jolie, votre fiancée?

CHAMPVALLON.

Je crois bien qu'elle est jolie.

LABORDERIE.

Allons-y alors.

LE GARÇON, qui est monté dans la chaire pour ranger les papiers, désignant la famille américaine.

Mais, monsieur, voilà des élèves.

LABORDERIE, prenant son chapeau.

Ah! j'ai bien la tête... Faites le cours à ma place. Oh! Vénus! Vénus!... Allons voir votre fiancée...

FIN

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DERNIÈRES PIÈCES PARUES

G. D'ANNUNZIO

	fr.	c.
La Ville morte, trag. 5 a.	2	»

J. BARBIER

Blandine	1	»

J. BARBIER et P. CHOUDENS

Lovelace.	1	»

BARRIÈRE et MURGER

La Vie de Bohème. . . .	1	50

ERNEST BLUM et RAOUL TOCHÉ

Madame Mongodin, comédie en 3 actes	2	»

ALFRED BONSERGENT

Malgré tout, pièce en 1 a.	1	»

EDMOND COTTINET

Vercingétorix, drame, 5 a.	2	»

P. DÉROULÈDE

La plus belle fille du monde.	1	»

ALEXANDRE DUMAS FILS

L'Ami des femmes, comédie en 5 actes.	2	»
La Princesse de Bagdad, comédie en 3 actes. . .	2	»

AUGUSTE GÉNÉRÈS

Frédérique, pièce en 4 a.	2	»

HENRI LAVEDAN

	fr.	c.
Le Prince d'Aurec, comédie en 3 actes.	2	»

GEORGES LECOMTE

Mirages, drame en 5 actes.	2	»

JULES LEMAITRE

L'aînée, comédie.	2	»

LE SAGE

Arlequin colonel, opéra-comique en 2 actes . . .	2	»

PAUL MAHALIN

Valmy, drame hist. 5 actes.	2	»

HENRY MEILHAC

Décoré	2	»

H. MEILHAC et L. GANDERAX

Pepa, comédie en 3 actes.	2	»

H. MEILHAC et PHILIPPE GILLE

Ma camarade, pièce, 5 a.	2	»

PAUL MEURICE

Struensée, drame	4	»

P. MEURICE et A. VACQUERIE

Antigone	4	»

ÉDOUARD PAILLERON

Cabotins! comédie, 4 actes.	2	»

ADRIEN VELY

Une lecture, comédie. . .	1	»

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 25230-12-98. — (Encre Lorilleux).

Digitized by Google

GAYLAMOUNT
PAMPHLET BINDER
Manufactured by
GAYLORD BROS. Inc.
Syracuse, N. Y.
Stockton, Calif.

Digitized by Google

Digitized by Google